

« Éléphantissimo »

Louise Filteau

Number 62, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27807ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Filteau, L. (1992). Review of [« Éléphantissimo »]. *Jeu*, (62), 189–189.

«Éléphantissimo»

Texte et mise en scène : Benoît Dubois. Conception des marionnettes : Vladimir Ageev; scénographie : Sandrine Noël; éclairages : Martin Doiron; musique originale : Daniel Leclerc. Avec Léo Argüello et Jean McDuff ou Martin Doiron et Danielle Leclerc. Production du Théâtre Biscuit, présentée au Théâtre Biscuit de juillet à décembre 1991.

Beaucoup de bruit pour rien

Le Théâtre Biscuit, c'est rue Saint-Paul, dans le Vieux-Montréal. C'est minuscule, c'est beau, c'est chic et un peu snob. La salle est pleine à craquer et les enfants attendent avec impatience que le rideau de velours rouge s'écarte et que le spectacle commence. Enfin, ça y est! On aperçoit d'abord deux aires de jeu où se trouvent un jeu de blocs, un téléphone et une valise... Puis, au fond, on découvre un castelet où des images insolites attirent notre attention. Un drapeau jaune s'agite et un singe apparaît. Mais il disparaît aussitôt, nous laissant perplexes et sur notre faim. C'est là que ça se gâte...

Éléphantissimo, spectacle de Benoît Dubois, avec les marionnettes de Vladimir Ageev.
Photo : Benoît Dubois.



Alors que ses parents sont partis en voyage, Assia se fait garder par Martin. Mais la petite fille s'avère un vrai diable. Elle crie sans arrêt, lance ses jouets, refuse d'obéir, se sauve de la maison...! Après avoir fait «damner» Martin pendant un bon bout de temps, elle se calme finalement un peu, le temps qu'il lui raconte une histoire d'éléphant qui a quitté l'Afrique pour jouer dans un cirque. Le scénario est mince, l'action n'en finit plus de s'étirer. Les manipulateurs ont l'air d'improviser leur texte. Il y a beaucoup de bruit et de courses effrénées. Il semble qu'on ait voulu remplir de sons toutes les secondes. Tellement que les spectateurs décrochent.

Mais les marionnettes, c'est magique, spécialement quand il s'agit d'animaux. Ils ont vraiment l'air de gros toutous vivants. Alors quand le rideau noir du castelet s'ouvre à nouveau sur le singe, la girafe, la maman éléphant et son éléphanteau, les enfants ne peuvent s'empêcher de leur dire bonjour. Des marionnettes, ça peut faire n'importe quoi. On ne peut s'empêcher de rire à voir l'éléphant se tenir en équilibre sur sa trompe ou faire de la haute voltige. Et quelle joie pour les petits de pouvoir les toucher ou leur donner un gros bec après le spectacle!

Domage que le texte ait été aussi pauvre et l'action aussi mal planifiée car, autrement, on aurait pu passer un bel après-midi. Nul doute que le concepteur-réalisateur des marionnettes, l'équipe technique et les manipulateurs connaissent bien leur métier. La confection des marionnettes de différents types était soignée, les accessoires colorés et fonctionnels, la musique bien choisie. Les manipulateurs se faisaient oublier (comme il se doit) et se fondaient aux marionnettes. Il reste à souhaiter au Théâtre Biscuit de se trouver un auteur pour que la magie opère pleinement.

Louise Filteau